

Contribution à l'étude sur la race basque*

(Contribution to the study on the Basque race)

Tillac, Pablo

[BIBLID \[1136-6834\(1998\)11:7-24\]](#)

Considérations sur le type des Basques de Pablo Tillac, qui en artiste peintre, avec son crayon, a reproduit sur le papier une collection d'environ 2.000 types euskariens, pris au hasard de ses rencontres, des deux côtés de la frontière.

Euskal tipoari buruzko gogoetak, Pablo Tillac artistak agertzen duen erara. Horrek 2.000 inguru pertsonaren lapitzezko erretratu burutu du, mugaren bi aldeetan ausaz aurkiturikoen artean.

Consideraciones en torno al tipo vasco según lo plasma el artista Pablo Tillac, quien ha retratado a lápiz alrededor de 2.000 personajes hallados al azar a ambos lados de la frontera.

* GH, 1955, nº 4, p. 225-243.

SON ORIGINE PREMIERE ET SA FORMATION

La présente étude s'est donnée comme programme de rechercher par l'observation directe d'après nature les différents éléments qui ont concouru à la formation de la race Basque ou Pyrénéenne, variété dérivée de la race méditerranéenne de Deniker. Loin de moi l'idée, par de nouvelles mensurations de crânes et avec des chiffres, de vouloir établir un ordre nouveau. Après les magistrales études, au cours de ces cinquante dernières années, effectuées par Collignon d'une part et Aranzadi de l'autre; l'un du côté français, l'autre du côté espagnol, je crois qu'il serait malséant et prétentieux de ma part, de faire de nouvelles découvertes au point de vue des mesures de la craniologie basque, tout a été dit et bien dit, les dernières recherches notamment celles d'Aranzadi, en 1921, sont de purs chefs-d'oeuvre au point de vue scientifique; elles ont fait faire d'énormes progrès dans la recherche du type humain local, mais il me semble qu'elles n'ont pas solutionné tout le problème, car il y a un facteur qui me paraît avoir échappé aux scrupuleuses investigations de ces deux grands chercheurs et qui est le suivant: les chiffres ne prouvent pas tout, et la nature cherche à démontrer par les modifications et les variétés qu'elle impose à la race humaine, qu'elle est plus artiste que scientifique, déroulant ainsi souvent les savants dans leurs calculs. Je crois du reste, qu'au XX^e siècle, on a abusé des chiffres, en se servant des sciences exactes. Il y a un proverbe français qui dit: qui veut trop prouver, ne prouve rien. Ce proverbe paraît exact, pour la question de l'origine des Basques, comme pour bien d'autres choses aussi.

Je me suis donc, quant à moi, cantonné dans l'observation directe d'après nature, en cherchant à établir un diagnostic sur des individus que le hasard mettait devant ma personne. Je les ai étudiés non seulement par la rétine, mais encore je les ai reproduits sur le papier, avec mon crayon, et je me suis permis ainsi, car je suis artiste peintre, de pouvoir des deux côtés de la frontière, dans les deux pays basques, amasser une collection d'environ 2.000 types euskariens, pris au hasard de mes rencontres.

Ma collection française de Basques des deux provinces, j'avais eu l'occasion de la montrer, alors qu'il faisait un séjour à Ciboure, au grand historien, membre de l'Institut, Camille Jullian, et il en avait été tellement frappé qu'il m'avait fait l'honneur d'un entrefilet dans la Revue Hebdomadaire année 1921 ainsi conçu: "Il est regrettable que le grand anthropologue Deniker ait disparu sans avoir vu votre collection, car il est vraisemblable qu'elle lui aurait plu par la recherche spéciale du type humain et son analyse exacte".

Bien que les savants des deux côtés des Pyrénées aient fait de remarquables études de la question, ils n'ont pas pu encore arriver à s'entendre jusqu'à ce jour à définir quel est le vrai type basque; pas davantage où il se serait formé et quels seraient les véritables éléments qui auraient contribué à sa formation première. Il est vrai que jusqu'à ces derniers temps, on ne s'est livré qu'à l'étude des crânes et de la stature, mais il est d'autres facteurs qui jouent en l'occurrence et qu'il est bon de prendre en considération: la proportion des membres, les parties molles, l'examen du sang, etc. Il y a en effet, dans le corps humain des parties qui échappent à la mesure en centimètres du compas d'épaisseur, et qui ne peuvent donc s'établir de cette façon ce qui ne les empêche pas d'avoir leur valeur intrinsèque. Seule à mon point de vue, l'observation directe et subtile de plusieurs sujets me paraît donner d'excellents résultats. Ce sont ces manières de procéder qui m'ont permis de me livrer à quelques recherches que je vais exposer ci-dessous.

Avant d'aborder une étude sérieuse de la question, je dois déclarer que les Basques français et les Basques espagnols, s'ils ont des points de contact (car il y a une interprétation des deux types) sont assez différents les uns des autres, et cela ne peut guère être autrement. Le grand géographe Elisée Reclus quand il écrivait sa géographie universelle, s'était le premier rendu compte de la différence qui sépare un Basque d'un autre, et il avait su bien observer. Voici ce qu'il écrivait au sujet des Basques:

"Il n'est même pas certain que tous les Euskariens ou Basques, appartiennent à une souche commune, car ils ne se ressemblent nullement entre eux. Il n'y a point de type basque. Que de variétés dans la stature, la forme du crâne et des traits. De Basque à Basque, il y a autant de différence qu'entre Espagnols, Français et Italiens. Il en est de grands et de petits, de bruns et de blonds, de dolichocéphales et de brachycéphales; les uns dominant dans tel district et les autres ailleurs. Il est probable, qu'avant l'ère de l'histoire écrite, des populations d'origines diverses se sont trouvées réunies dans le même pays, soit par des migrations, soit par la conquête et que la langue du plus civilisé sera devenue peu à peu celle de tous".

Admirablement compris, Reclus, par l'observation directe avait su voir. Depuis plusieurs années déjà par des articles de Barandiaran ou les magnifiques études de Aranzadi, on sait que les ancêtres des Basques étaient, dès le Paléolithique supérieur, établis dans les Pyrénées cantabriques. Mais était-ce bien exactement les mêmes individus qui peuplaient la région? On a trouvé en quelques endroits, notamment à Pagobakoitza (Aranzadi) quelques restes humains parmi lesquels la voûte crânienne d'un être féminin, avec tous les caractères de la race de Cromagnon; par les études faites jadis à Zarauz (Guipuzcoa) par Broca, on connaît l'ère de dispersion de cet élément ethnique dans toute la zone franco-cantabrique, s'étendant depuis le Périgord (par Sordes, Santillana) jusqu'aux Asturies. Cette population vraisemblablement peu nombreuse et clairsemée devait occuper des sites de choix et des vallées abritées, lui donnant un abri sûr et de bons endroits de pêche et de chasse. Les très peu nombreux ossements humains dont nous disposons, à cette époque, ne sont pas suffisants pour que nous puissions croire qu'à côté des cro-magnon d'alors vivaient des êtres humains présentant les caractéristiques des Basques actuels. Ce ne sera que plus tard, à l'époque néolithique, que nous avons plus de précisions et l'on peut croire que le mélange s'était en grande partie effectué. Comment s'est produit et quand s'est produit ce métissage, car depuis des millénaires, les races se sont mêlées et les Basques n'échappent pas à cette loi naturelle et universelle. Y a-t-il eu à ce moment des migrations suffisantes pour contribuer à la formation du type actuel; on ne peut guère expliquer autrement que par le métissage, la forme mésocéphale du crâne basque, car c'est cette mésocéphalie qui le caractérise suivant Collignon et Aranzadi. D'autre part, nous savons que par tous ses caractères, les mésocéphales se rattachent surtout aux dolichocéphales et que le crâne basque même brachycéphale est très long d'avant en arrière (de la gabelle à l'occiput); nous sommes donc fondés à croire que les éléments qui en majorité ont joué dans la formation de la race basque, devaient comporter plus de dolichocéphales que de brachycéphales. Je verrais donc cette formation de la façon suivante: c'est une hypothèse toute personnelle, mais il est bon d'envisager des hypothèses quand leur construction semble logique; on pourra me démontrer plus tard si j'ai tort:

¹⁹ Comme base, un élément de chasseurs errants du Paléolithique supérieur (des Aurignaciens vraisemblablement de *type cro-magnon*: Sordes, Zarauz, etc...). Bruns aux yeux

bleux ou gris comme les guanches ou blonds comme des Suédois de Dalecarlie, de type de cro-magnon eux aussi?

2^e Un élément méditerranéen, brun ou châtain, quelques-uns de petite stature (*ibéro-insulaire* de Deniker, succédané de la race de Cro-magnon, avec quelquefois quelques légères influences négroïdes, d'où quelques cas de prognathismes, rares, mais quelquefois à noter dans cette variété) moins nombreux dans le Pays Basque français que dans l'espagnol (très métissés ces derniers ibéro-insulaires). Cet élément méditerranéen est un type standard. A côté de celui-ci un autre type, ayant surtout une influence très marquée dans le Pays Basque français, le *type littoral* (apparenté peut-être de plus près à la race de cro-magnon (dont il descend lui aussi) plutôt par sa stature que par son crâne, modérément dolichocéphale (race atlanto-méditerranéenne de Deniker), mais aussi très répandu dans la zone espagnole. Ce type, moins caractérisé que le premier et littoral (comme Deniker l'avait ainsi nommé) se trouve sur les rivages, mais pas à plus de 200 kilomètres à l'intérieur des terres où on le trouve quelquefois, il accompagne toujours la variété ibéro-insulaire et a de nombreuses affinités avec elle. On le considère donc aussi, comme une variété évoluée de la grande race méditerranéenne qu'Elliot-Smith a bien étudiée dans son livre (*La race brune "The ancient Egyptians"*, London. Harpers 1923) et qui s'étend depuis les Canaries, sur le pourtour de la Méditerranée, en passant par la mer Rouge et l'océan Indien jusqu'en Polynésie. La race littorale encore mal étudiée doit présenter de nombreuses variétés. En Europe, elle est représentée depuis la Thrace, le Latium (Rome), les golfes de Gênes (Ligurie) et du Lion (Languedoc et Roussillon) Catalogne, Valence, Andalousie, côtes du Portugal, puis en France, provinces basques (Bassin Nantais et plusieurs départements au sud de la Loire, Indre-et-Loire, Cher, etc...).

C'est cette race qui, à notre avis, aurait le plus influencé les autres types dans la formation de la race basque. Sa taille, différente de celle de l'ibéro-insulaire (1 m. 62 ou 1 m. 63) serait au-dessus de la moyenne (1 m. 66), le buste long et les jambes courtes (même si l'homme est de haute taille) la coloration des cheveux (bruns sans exagération) et des yeux serait foncée. Les cheveux légèrement bruns ou châtain foncé, mais jamais noirs avec des reflets bleux (ce qui est le propre des vrais sémites (arabes, iraniens ou les Indo-Afghans, autres variétés de la race méditerranéenne).

3^e Un élément blond, plus répandu qu'on ne le croit: il n'y a qu'à voir le nombre considérable d'yeux bleux qu'on trouve dans les deux Pays Basques, élément peut-être préhistorique (quelle était la couleur des cheveux et des yeux de la race de cro-magnon?) et on a trouvé des blonds jusqu'en Afrique mineure. En tout cas protohistorique (bien connu des Egyptiens des Pharaons).

D'où viendrait ce type nordique? Car il n'y a que les races nordiques qui possèdent ces yeux clairs: en Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie) c'est encore une énigme pour les anthropologues, mais ils sont aussi très répandus en Espagne. Pour nous, cet élément nordique serait arrivé par l'Europe Centrale, à une époque inconnue, et se serait répandu jusque sur le continent africain. Quant aux Basques blonds (et il y en a), ils ne sont plus franchement blonds, ils sont châtain clair et leur complexion n'est du reste pas plus claire que celle des autres Basques, car d'une façon générale les Basques sont blancs de peau (et pas noirs comme s'élevait contre avec raison et véhémence Aranzadi). De ces blonds, la taille ne me paraît pas plus élevée que celle des autres; il me semble avoir remarqué pourtant chez eux un nez plus droit et

quelques-uns ont un type nordique tellement marqué qu'avec le kilt et le béret écossais on pourrait, s'ils étaient en Angleterre, les prendre facilement pour les Highlanders (de pur type nordique ces derniers). Beaucoup de Gaulois et d'Irlandais peuvent leur être rapproché. Quel est le lieu d'origine des blonds en Europe? Boule le situe en Russie méridionale (Ukraine) d'où ils auraient essaimé vers les pays nordiques. On pourrait aussi rapprocher les Basques blonds de certains blonds du Caucase, et ce serait une hypothèse extrêmement séduisante, car les Géorgiens qui appartiennent à ce type-là (Mingréliens, Imères, de race Kartvel) sont blonds, blancs de peau, yeux bleus et figure très allongée, nez très minces leptorhiniens) et ont les lèvres et le menton pointus. Il serait surprenant si ce type blond caucasien avait apporté aux Basques cette même forme de visage: visage en forme de poire à l'envers que présentent les Basques de type pur (surtout Basques français, type paragygmé).

Comme à l'heure actuelle, on s'accorde de plus en plus à considérer le basque comme une langue issue du Caucase (Trombetti, René Lafon, etc.), il pourrait se faire qu'en même temps que la langue aurait été apportée du Caucase par des émigrants (c'est la thèse de R. Lafon), le type physique l'aurait aussi accompagnée dans son exode. Ces Caucasiens sont des blonds aux corps sveltes: les Basques aussi sont minces.

4^e Un autre élément brun, non africain (méditerranéen) celui-là, mais asiatique d'origine, l'élément brachycéphale, de haute taille (1 m. 72, variété *adriatique* ou *dinarique* de la race alpine, répandue depuis le Pamir et l'Asie mineure (Pinde, Grèce de l'Ouest, Albanie, Bosnie-Herzégovine, Yougoslavie-Vénétie, France, Nivernais, Anjou, Lorraine, Suisse romande, Alsace, Pologne, etc...), caractérisé par cheveux et yeux noirs, face allongée avec crâne court à occiput aplati, nez fin, droit ou aquilin, teint légèrement basané. Il est possible que ce soit ce type grand et osseux, à crâne disharmonique: face longue et occiput aplati, qui ait donné cette même forme de crâne aux Basques français brachycéphales.

Cette race dinarique n'est qu'une variété de la race brune très brachycéphale, de petite taille (1 m. 63) appelée occidentale ou cévenole, à yeux noirs ou foncés et au corps très trapu, répandue depuis le Pamir par le centre de l'Europe, jusque dans les Landes. Ces petits hommes au corps ramassé, aux muscles carrés, n'ont rien à voir avec les Basques qui, très larges de poitrine, ont la taille fine, sont minces et ont les muscles longs, leurs jambes sont fines aussi, tandis que l'Alpin a de grosses cuisses et de gros mollets saillants et tout le buste carré. Il y a pourtant quelque influence de ce type chez certains basques trapus.

Enfin, mais surtout dans le Pays Basque français, accompagnant la variété asiatique, se trouve un sous-type à grand nez busqué formidable, quelquefois même en bec de perroquet, à crâne très brachycéphale que Montaudon appelle "*type levantin*", le crâne y est très brachycéphale et son nez est le même que celui des juifs d'Europe Centrale (Askénazis) sauf que la pointe en est fine chez les Basques et bulbeuse chez les juifs. On peut l'appeler le nez hittite, car les juifs du Nord l'ont emprunté à ceux-là qui étaient leurs voisins, mais les Basques antérieurs à la venue des Hittites avaient dû l'emporter du Caucase ou d'Asie Mineure, peut-être de l'Irak, Foyer primitif des Auzignaciens.

5^e Nous devons encore mentionner un autre élément, qu'on trouve répandu dans les deux Pays Basques (davantage dans le Pays Basque français), caractérisé non par la forme spéciale de son crâne, parce qu'on le trouve aussi bien chez les dolichocéphales, les mésocéphales ou les brachy-

céphales, avec des pommettes plus saillantes quelquefois que dans le type basque courant, avec l'oeil des races jaunes, l'oeil mongolique tellement marqué (la paupière supérieure couverte quelquefois entièrement par l'orbite) que bien que l'oeil ne soit pas bridé, ce caractère très accusé fait indubitablement penser à une *influence mongoloïde*. Aranzadi s'était déjà rendu compte d'un élément mongoloïde glissé dans la race basque et il l'avait noté en 1921 dans sa magnifique étude du Bulletin d'"Estudios Vascos".

Serait-ce que des émigrants du Caucase (les Dinariques ci-dessus indiqués par exemple) auraient emmené avec eux quelques éléments mongoloïdes, on pourrait le croire; si cette raison n'est pas bonne on pourrait l'expliquer d'une autre façon et s'en rapporter à une théorie émise par Montandon. Au moment, aux âges primitifs, où l'humanité était en voie de formation, les différents types humains que nous connaissons (blancs, jaunes, noirs) n'étaient pas aussi départagés, ni définis que maintenant, ils étaient plus près les uns des autres, les blancs peut-être moins blancs, les jaunes moins jaunes et les noirs moins noirs, il est probable, lors de cette genèse, qu'il y a eu des contacts entre blancs et jaunes et que des éléments mongoloïdes se seraient alors glissés dans l'élément blanc (voir le portrait de Clémenceau, un pur mongoloïde, Paul Doumer, un autre; voir encore les femmes de l'île d'Ouessant, des gens de la Lozère, etc., les exemples ne manquent pas).

Nous ne voyons qu'un exode seulement du Caucase au Pays Basque pour donner une explication qui pourrait alors jouer. Sauf le cas différent indiqué par Montandon où la création aurait eu lieu sur place, bien qu'il ne nie point les migrations. Autrement je ne vois pas de solution convenable.

6^e Nous allons parler d'un autre élément humain rarissime, que j'ai à peine remarqué dans le Pays Basque français, mais surtout dans l'espagnol. Dans la Haute-Navarre (vers la Bidassoa, le Baztan). Ce type est remarquable par sa haute taille, sa face extrêmement allongée (protoposope), son grand nez busqué, ses pommettes saillantes, sa dolichocéphale très marquée, avec tendance à avoir dans l'occiput, très développé, ce bourrelet transversal (d'Ecker, *simius torus occipitalis transversus*), la mâchoire inférieure serait fuyante et plutôt forte (caractère opposé à la mâchoire basque, celle-ci étant dans le type paradygme, le type pur, pointue et frêle). Ce type inclassable primitif surtout par sa mâchoire fuyante, *simisque* et son bourrelet transversal de l'occiput (caractère primitifs fréquents dans les races préhistoriques), par son front fuyant, rappelle à mon esprit les hommes de Krapina (Croatie), qui, suivant certains savants, seraient un métissage de type néanderthaloïde avec d'autres éléments. Ce type navarrais que j'ai rencontré quelquefois est à étudier: il me semble peu fréquent, mais il existe.

7^e J'ajouterai en dernier lieu qu'il m'a été donné de remarquer (mais plutôt dans le Pays Basque français) quelques très rares individus des deux sexes, présentant des particularités qui font indubitablement penser au *type lapon* par l'extrême petitesse de leur taille, leur extrême brachycéphalie, leur face courte et large (*chamoeprosope*) par la proéminence des pommettes (signe mongoloïde qui indique toujours un apport de sang jaune), au torse court et long, et chez quelques Basques de ce type les jambes sont en cerceau. La peau, qui est remarquable chez les Lapons, par sa couleur jaunâtre, nous ne l'avons pas trouvée ainsi colorée chez les Basques de ce type, ce qui n'a rien d'étonnant, vu les croisements effectués depuis des millénaires.

Aranzadi, le grand anthropologiste espagnol, jadis, dans les premières études qu'il avait faites sur les Basques espag-

nols, établissait beaucoup de points de comparaison entre Basques et Lapons, et cette thèse qu'il semblait avoir adoptée au début de ses études anthropologiques, il l'avait complètement délaissée au cours de ses recherches ultérieures. Il n'en est pas moins vrai qu'il avait dû avoir certainement sous les yeux des individus de type laponoïde ou mongoloïde, comme il en fit la constatation; de là ses premières études. Bien que l'on trouve des individus indiscutablement de type lapon ou mongol, nous n'irons pas jusqu'à dire avec mon défunt ami Francis Jammes, que les Basques sont des jaunes, c'était une boutade de poète, tout simplement une vue fantaisiste de son esprit.

Pour revenir au type laponoïde, j'en connais deux ou trois exemples, pas loin de chez moi. Montandon, dans son étude du type laponoïde, prétend que la formation de ce type est due probablement à un métissage protohistorique, si ce n'est préhistorique, d'Alpins, c'est-à-dire, suivant son expression, d'Europoïdes brachycéphales, avec un élément mongoloïde, et les Lapons ont conservé du type primitif les orbites très basses et sur le même plan horizontal (comme les *cro-magnon*, ce qui est un caractère très primitif). Il considère les Lapons comme un ancien rameau des Europoïdes, chez lesquels les caractères mongoloïdes ne sont pas encore dissociés des caractères europoïdes. Ce type, comme nous le disions plus haut, bien que peu répandu dans le Pays Basque, était à mentionner. Comme beaucoup de Basques mongoloïdes, il présente, ou l'oeil ci-dessus mentionné, ou plutôt "l'oeil finnois", le plus répandu, qui n'en est qu'une variante, atténuée, plutôt oblique en bas qu'en haut, du côté opposé à la caroncule.

Cet oeil mongoloïde est très répandu chez les Basques, des deux côtés des Pyrénées. Il est ainsi caractérisé. Dans cet oeil, le pli transversal immobile de la paupière supérieure, au lieu de se trouver à mi-chemin entre le bord libre (*fargal*) et le bord orbitaire, comme chez les Européens et les Nègres, est reporté beaucoup plus bas: c'est comme un rideau tendu au devant du bord ciliaire mobile, de sorte que ce dernier devient invisible et les cils apparaissent à peine. D'autre part, vers l'angle interne de l'oeil, la paupière forme un pli falciforme, qui cache plus ou moins la caroncule et se prolonge assez loin en bas.

Chez les Basques on trouve très souvent le pli transversal de la paupière supérieure mais non le deuxième caractère; l'oeil est donc ainsi seulement à moitié mongoloïde; l'oeil finnois c'est celui où la caroncule n'est pas cachée, c'est le plus fréquent chez les Basques.

LES PARTIES MOLLES

Il nous reste à étudier les *parties molles* du visage chez les Basques qui, en général, sont réduites à leur plus simple expression, car sauf chez quelques hommes qui ont une profession sédentaire, et qui sont ainsi devenus gras (par exemple les *zapataïnac* d'Hasparren), il est très rare d'en trouver de bien en chair, tous les ouvriers agricoles et les travailleurs des champs présentent des faces osseuses et maigres qui sont du reste en harmonie avec leur corps mince, maigre et musclé. On doit remarquer, très particulier à la race sur les gens d'âge mûr, mais plus encore chez les vieillards, ce pli vertical qui, derrière le pli de la joue, descend devant la face antérieure de la pommette et vient mourir dans le maxillaire inférieur. Jadis, à Bilbao, quand je faisais des croquis de Basques, dans les marchés, et que je les montrais à des amis biscayens en même temps que des types de mineurs castillans, chaque fois qu'ils voyaient ce pli bien marqué sur le visage d'un de mes modèles, ils me disaient: "ça, c'est un vrai Basque à cause de ce pli" et il ne leur arrivait pas souvent de se tromper. Y aurait-

il concordance entre ce pli et celui de l'angle interne de la bouche, causé par l'absence de dents si fréquente dans les deux Pays Basques (mais plus marquée encore dans le Pays Basque français), car d'une façon générale les Basques ont de très mauvaises dents et c'est même, à notre avis, un caractère de race.

Le nez basque qui donne tant de caractère à la face, vu de face, mais surtout de profil, est très long (il est leptorhinien, moins de 48). La plupart des Basques espagnols ont le nez droit rectiligne, quelquefois légèrement busqué, quelquefois, mais plus rarement, convexe, tandis que dans le Pays Basque français il y en a énormément qui présentent cette convexité jusqu'au maximum. Chez quelques-uns ce nez connu en anthropologie est tellement prononcé que ce sont de véritables becs d'aigle ou de vautour. Je connais même un géant que j'ai pris plusieurs fois en croquis, qui est un véritable phénomène, une véritable caricature du type basque, avec son grand, énorme nez busqué qui va refoindre son menton et ses oreilles immenses en éventail, qui se dirigent en avant et dont chacune est large comme la paume de ma main. J'ai déjà dit plus haut la différence qu'il y avait entre le nez basque busqué et l'assyroïde que possèdent beaucoup de Juifs. La différence est dans la pointe mince chez les Basques, bulbeuse chez les Juifs (Iraniens, Persans, Indo-Afghans). Un visage basque est reconnaissable entre tous par la longueur de l'appendice nasal, surtout quand il est placé au-dessus d'une bouche petite ou moyenne, et comme le maxillaire basque supérieur est très étroit, le nez semble parfois vouloir entrer dans la bouche, c'est visible surtout chez les personnes âgées qui n'ont plus de dents. Quant au maxillaire inférieur, il est gracile, se terminant la majeure partie du temps, en pointe, ce qui fait que, vu de face, le crâne basque avec ses tempes gonflées, ses pommettes saillantes, semble aller en s'amincissant jusqu'en bas (dans le type pur), présentant ainsi la forme d'une carotte. Ce crâne, chez les sujets paradigmes, se prête ainsi à la caricature et il est facile d'exécuter des croquis présentant les caractères raciaux.

Dans les parties molles, nous devons étudier la *position spéciale de la tête sur le cou*, qui fait que le maxillaire inférieur a l'air de se reposer sur la pomme d'Adam, qui gonfle et ressort. Beaucoup de Basques présentent cette attitude, surtout dans le type pur. On sait que le crâne basque est très plat vers le basion et cette construction naturelle pourrait expliquer l'attitude ci-indiquée. L'aplatissement du crâne, dans cette région de trou occipital, ne serait-il pas dû au fait que pendant des siècles, les Basquaises ont toujours eu l'habitude de porter de lourds fardeaux sur la tête. Ce serait une explication.

Il y aurait une étude spéciale à faire sur les *oreilles dans le Pays Basque*, français surtout. En général, les Basques français ont de grandes oreilles où le lobe est nettement détaché de la joue (sauf dans le cas où il y aurait une ascendance cagote), mais il y a en plus des quantités d'individus que l'on pourrait sans crainte qualifier du nom d'oreillard, tellement cet organe a atteint un volume disproportionné. J'ai parlé ci-dessus, à propos du nez, d'un géant dont chaque oreille est monstrueuse, fantastique (il est parmi mes meilleurs croquis), et il n'est pas le seul; j'en ai trouvé beaucoup d'autres dans son genre (à un degré moindre bien entendu) ayant les oreilles en éventail (à l'instar de celles d'un éléphant d'Afrique) et projetées en avant; elles sont aussi souvent placées très bas sur le crâne, chez de nombreux sujets, ce qui n'a rien d'étonnant, car justement le crâne basque étant gonflé au-dessus des oreilles (vers la grande aile du sphénoïde), et subissant ainsi l'action interne du crâne et du cerveau, elles sont rejetées en bas ou portées en avant.

Les Basques ne sont pas les seuls parmi les blancs à présenter pareille anomalie; il y a des quantités de Caucasiens qui présentent cette même disposition auriculaire (les Lesghi notamment). Une hypothèse séduisante serait celle qui rapprocherait les Basques sous ce rapport et sous celui de la face (nous l'avons déjà vu) des Tcherkesses (Abkhales et Adhigés), des Lesghiens et des Mingrèliens. Il n'y aurait donc point que la langue seulement qui rapprocherait les Basques des Caucasiens, mais aussi les caractères somatiques.

Voyons les *cheveux* maintenant. Dans son étude sur la race basque, Montaudon lui attribue des cheveux noirs, il y a de sa part une erreur; il devrait dire bruns. "La complexion du Basque est brune", dit-il; d'accord, mais sans exagération et pas noire, et Aranzadi s'élève du reste avec raison et véhémence contre ce qui n'est pas courant; les Basques espagnols et français sont souvent bruns, mais pas noirs (le noir de jais pour les cheveux est inconnu), et ce qui domine du reste dans les chevelures du Pays Basque français, c'est le cheveu châtain, châtain foncé; il y a des bruns sans doute, des blonds aussi, mais très atténués; quelques très rares roux ou des individus ayant dans la chevelure des reflets rougeâtres: on peut dire qu'en moyenne le Basque français est châtain foncé ou légèrement brun.

La couleur de la peau. Les Basques, indiscutablement, sont blancs de peau, on trouve très rarement chez eux le teint mat, quant au teint basané qu'ont souvent les Espagnols de sang mêlé, on n'en trouve jamais, je n'en ai jamais vu. La question est donc réglée, les Basques sont très blancs de peau, tout en n'ayant pas cette teinte rosée particulière à la race nordique.

Les yeux maintenant. Beaucoup de Basques, en France, ont les yeux brun foncé ou marron clair, mais pas noirs de jais comme ceux des races sémitiques. C'est, je crois, la majorité, mais il y a aussi beaucoup d'yeux bleus (d'apport nordique vraisemblablement), d'autres dont l'iris présente des teintes intermédiaires, gris-bleu, gris-verdâtres, vert-marron, jaune et jaune cendré (beaucoup de Caucasiens présentent des yeux verts, vert-marron, mais surtout jaune et jaune-cendrés). Dans le Pays Basque espagnol, Aranzadi a fait tout un article à ce sujet et un tableau avec les différentes graduations de l'iris; il prétend, si j'ai bonne mémoire, que la nuance verdâtre serait spécifiquement basque. En France, il serait nécessaire de se livrer à pareil travail.

LE CORPS CHEZ LES BASQUES FRANÇAIS

Le buste, chez les Basques (surtout ceux de France), est souvent magnifique, il est caractérisé par l'ampleur du thorax, cette largeur de la poitrine doit être non seulement due à l'air pur que respirent les montagnards, mais aussi à la pratique de la pelote à mains nues, qui développe les muscles moteurs des épaules, les pectoraux et les muscles dorsaux. Le dos, très beau, est généralement plat, et les individus atteints de gibbosité ou lourds d'épaule sont excessivement rares.

Les hanches. Les hanches, chez les Basques français surtout, sont étroites, le bassin est presque aussi étroit que chez les nègres, cela forme un contraste bien marqué avec la largeur de la poitrine et des épaules et rappelle la construction du canon des anciens Egyptiens. Les muscles fessiers sont très peu développés; les Basques semblent ne pas avoir de postérieur et ce caractère est encore plus visible et accentué chez les vieux quand ils sont penchés sur la glèbe, la houe à la main.

Les cuisses et les jambes sont plutôt grêles, comme chez les Berbères, ce qui n'empêche pas les Basques d'être solides de jambes, très agiles, d'excellents coureurs et marcheurs; mais les membres inférieurs n'ont pas d'aussi belles proportions que les supérieurs, et comme leur torse est très long (dans toutes les tailles, même dans les hautes) et leurs jambes minces et pas puissantes, je peux avancer qu'on ne verra jamais un coureur de 100 mètres parmi eux. Pour le demi-fond, le cross ou le fond, c'est autre chose (800, 1.500, etc.).

Les femmes (Basquaises françaises) sont comme les hommes longues de torse et de formes, lourdes surtout dans les membres inférieurs (à l'opposé des hommes), et leurs jambes, souvent masculines d'aspect, doivent être déformées probablement par le port de la sandale, le port de lourdes charges sur la tête et l'habitude de grimper, car il faut grimper tout le temps au Pays Basque.

Le crâne. Dans le Pays Basque français, suivant la nomenclature de Deniker, sur 220 Basques vivants, l'indice céphalique est de 83,0, ce qui les rapproche des gens de la race dinarique (Dalmate, 83,1; Grecs de l'Ouest, 82,2; Ingouches du Caucase, 82,3; Georgiens, Grouzines, 83,4; Tcherkesses, Kabardes, 83,6; Georgiens-Svanes, 83,8; Tchetchènes orientaux, 84,5, etc.). Le crâne du Basque français est orthognathe, à face allongée comme les Dinariques, disharmonique, car le crâne est court et l'occiput souvent aplati, mais néanmoins, nous l'avons déjà dit, le crâne basque français, bien qu'il donne une mesure de brachycéphalie, est long d'avant en arrière, de sorte que ce qui contribue le plus à lui donner ce caractère de crâne court, c'est le gonflement du crâne au-dessus des oreilles, et comme vraisemblablement (abstraction faite du susdit gonflement) il est plus long que large, on doit donc le considérer comme mésocéphale et même plus dolichocéphale qu'on ne le croit, car les mésocéphales doivent être classés parmi les dolicho, avec lesquels ils ont les plus grands rapports. Cette brachycéphalie apparente ne serait peut-être pas d'origine première et de même que je crois, sauf erreur, que le crâne basque actuel serait plus caractérisé, par évolution, que celui des époques protohistoriques, il est fort possible que cette brachycéphalie ne serait que le résultat d'un processus de "self-domestication", comme l'appelle Montaudon, c'est-à-dire d'une transformation, d'une évolution qui s'est accomplie dans ce sens. Il y a un exemple en ce moment en Europe, c'est celui de la race nordique (très dolichocéphale), qui est en train de se "brachycéphaliser".

Les basques français, dans leur type pur, ont les traits taillés à coup de hache, ils présentent naturellement, par cela même, un type primitif très intéressant, ce sont des "gueules à caractère".

Les plus beaux, et il y en a beaucoup chez les jeunes auxquels la beauté physique ne manque point, sont ceux qui se rapprochent le plus du canon grec antique. Parce que plus beaux, plus évolués, je les considère comme des métis, des basquisés. Ceux du premier type, pour moi, sont seuls les vrais Basques, car ils ont mieux conservé les caractères primitifs de la race.

QUEL SERAIT LE VRAI TYPE BASQUE? OU LE TROUVER?

Nous avons déjà dit que les anthropologistes n'étaient pas d'accord sur le vrai type basque. Aranzadi aurait tendance à croire qu'on le trouverait plus répandu dans le Pays Basque espagnol, tel n'est pas l'avis de Collignon, qui prétend que le type basque français serait plus pur, parce que moins mélangé d'éléments hétérogènes, tandis que l'on se rend compte (et je crois qu'il a raison), quand on a vécu dans le

pays Basque espagnol, qu'il y a un mélange très accentué avec les Espagnols du Nord (de la zone cantabrique), avec des blonds (de type nordique), avec des Alpains (courts et trapus), avec des Ibéro-Insulaires, avec des hommes de type inclassables (comme ceux dont nous avons parlé dans la Navarre espagnole), etc... Donc plus de métissage. Il y a plus d'unité dans la partie française indiscutablement (bien qu'il existe une parenté indéniable entre les deux types). Le Basque français, bien que d'apparence brachycéphale, est mésocéphale, et le Basque espagnol sous-dolichocéphale.

Quel serait donc le vrai type basque? J'ai vu au cours de mes nombreuses pérégrinations dans le Pays Basque français, des individus présentant les caractères somatiques suivants: crâne paraissant brachycéphale, mais au fond étant mésocéphale (par suite du gonflement de la région pariétale), face allongée avec un maxillaire supérieur rétréci et un inférieur gracile se terminant par un menton en pointe. Le nez très étroit et très saillant et les yeux sont très enfoncés en arrière dans l'orbite par suite du développement de la racine du nez. J'ai noté chez quelques-uns de ces individus, hommes ou femmes, le nez grec (front et nez sur la même ligne, orthognathe exagéré dans ce cas-là), mais le plus souvent, en France, le nez est droit ou très souvent fortement busqué (leptorhynien). Jamais de nez camards. La tête de ces individus me paraît de dimensions moyennes (ni petite, ni grande par rapport au corps plutôt de haute taille (1 m. 70 à 1 m. 75)). La couleur de leurs cheveux châtain foncé ou brun, les yeux d'un brun plutôt clair. La couleur de leur peau blanche, sans éclat particulier. Leur corps (c'est le corps habituel) sec, maigre, musclé, large aux épaules, étroit aux hanches, leur buste très long, les bras naturellement longs aussi, se terminant (et c'est un caractère sur lequel on n'a pas assez insisté, car la plupart des anthropologues ont négligé ce facteur) par de grandes mains et de grands pieds. Tandis que presque tous les Basques espagnols, ou du moins des quantités présentent des attaches fines aux articulations avec des mains plutôt petites ainsi que les pieds, dénotant un mélange avec la race ibéro-insulaire, qui a, comme on sait, des extrémités fines, aristocratiques.

Les membres inférieurs de ces individus seraient formés ainsi: cuisses et jambes maigres. Le corps serait osseux avec de gros os et ainsi que la tête, taillé à coups de hache, primitif. Voilà quel serait, à mon avis, le vrai type basque, le type "standard" ou type parfait (paradigme). Ce type-là, je crois qu'il est un peu partout représenté mais nulle part en grand nombre; il n'est localisé nulle part et on peut le trouver aussi bien dans le Labourd que dans la Basse-Navarre (où le type est quelque peu divergent, ayant le nez plus large et le teint un peu plus coloré) et même dans la Soule, la plus métissée des trois provinces basques, par l'apport de sang béarnais.

LES BASQUES SONT-ILS DES IBERES?

C'est une question qui a fait couler beaucoup d'encre, donné lieu à d'interminables discussions et n'a pas encore reçu de solution définitive. Cependant, il semble qu'il y a un fait certain qui est le suivant: bien que les Basques et les Ibères appartiennent tous les deux à la grande race méditerranéenne, l'anthropologie par l'étude de leurs caractères somatiques les différencie, car il est probable que lorsque vers le néolithique les gens d'Almería (ancêtres des Ibères) abordèrent en Espagne, venant d'Afrique, le peuple pyrénéen (ancêtre des Basques) était déjà constitué, peut-être même, comme on le veut, dès la fin du paléolithique supérieur; ses éléments autochtones devaient indiscutablement renfermer

des éléments préhistoriques (race de cro-magnon? Ce serait à celle-ci que les Basques devraient des bras longs par rapport aux cuisses et aux jambes). Le vocabulaire de la langue basque démontre que cette langue date de l'âge de la pierre. Mais quand les Ibères, qui venaient (suivant Bosch Gimpera) de l'Afrique-Mineure débarquèrent les uns vers Almería, les autres passèrent par le détroit de Gibraltar et se répandirent du Sud au Nord, par un mouvement giratoire, de l'Est (côtes du Levant) à l'Ouest, il y eut naturellement des points de contact et jusqu'à un certain point interpénétration: nous ne voulons pas dire mélange absolu, car le peuple basque actuel est là pour montrer qu'il s'est maintenu relativement pur de tout mélange probablement par son isolement, et s'il a résisté, c'est qu'il le doit probablement non seulement au caractère guerrier de la race, mais aussi à la topographie, à la nature du terrain, qui, extrêmement boisé en ces temps-là, devait former une sylve presque impénétrable et un sûr refuge contre les coups de l'envahisseur.

Quand l'invasion ibérique du néolithique eut lieu, le peuple pyrénéen (ainsi appelé par l'anthropologue belge Victor Jacques) était donc déjà formé et installé depuis les Asturies jusqu'aux confins de la Catalogne; même encore dans les Pyrénées catalanes on trouve des appellations d'origine basque (Pic d'Orri, Montiberri, Esterri, Escoain, Navarri, Bescarran, etc.). Il était déjà formé, à notre point de vue, des éléments que nous avons indiqué: préhistorique, cro-magnon, littoral, qui n'est peut-être qu'une transformation du cro-magnon sur place, blond nordique venu à une époque inconnue, dinarique enfin que nous ne trouvons pas loin dans les Pyrénées, car il n'est pas très loin du Pays Basque même encore (car on le trouve dans l'Ariège et dans les Hautes-Pyrénées, Tarbes et environs).

Quant aux gens d'Almería qui, d'après Bosch Gimpera, dans le néolithique, se répandirent en Espagne, dans le Sud de la côte levantine, d'après ce savant, ils appartenaient au type dolichocéphale méditerranéen, et leurs premiers établissements, d'où ils se répandirent dans le reste de l'Espagne, furent l'Est du pays, jusqu'à l'Ebre (Aragon). On peut, suivant Bosch Gimpera, les supposer analogues aux Berbères actuels et en général aux Chamites. "Ce sont des Africains ainsi et l'origine des Chamites", l'origine première, du moins le lieu où ce type s'est formé doit être recherché sur les plateaux d'Abysinie.

Les Basques, tout en appartenant, comme nous l'avons dit, à la grande race méditerranéenne, se seraient donc formés dans leur pays; ils seraient donc de formation première européenne, les Ibères, au contraire, des Africains bien que très certainement consanguins. Voilà donc les deux choses qui les séparent, car quoiqu'appartenant à la même race, leurs types sont somatiquement divergents.

Mais les Ibères s'appelaient-ils ainsi? Nous ne le croyons pas; toutes ces tribus guerrières (car ils étaient belliqueux), ignorant le patriotisme et n'ayant entre eux que des liens bien lâches, n'avaient certainement pas de nom générique pour se désigner, on sait seulement que le nom des tribus se terminait en an (Carpetans, Oretans, Bastetans, Aquitans, etc...).

Je suppose que ce nom d'Ibères, nom de nation, comme ils habitaient les bords de l'Ebre (Edetans), a dû leur être donné par les Grecs qui les ont ainsi nationalisés (Iberos, Iberoi).

Quand je regarde sur la carte des tribus de la péninsule ibérique du siècle III au II^e avant J.-C. donnée par Bosch Gimpera, dans une de ses magnifiques études sur la préhistoire des Ibères (*Bulletin des Etudes Basques*, oct.-déc. 1923)

et que, immédiatement après, je jette un coup d'oeil dans *Les races et les peuples de la terre* de Deniker, la carte de la répartition des races de l'Europe, en confrontant les deux cartes, je m'aperçois que, à la place indiquée par Bosch Gimpera de la tribu ibérique des Contestans (Province d'Alicante) sur la carte des races de Deniker, toute la côte est occupée par des gens de race littorale (pareille comme origine à la pyrénéenne), de haute taille, et c'est exact, j'ai jadis fait un séjour de plusieurs mois dans cette province. De même, il y a un autre noyau au milieu de la population des Turdetans, entre Jaen, Grenade et Anescar, nettement littoral, de même un autre plus important encore, sur tout le territoire des Turdetans (toute la province de Séville et Cordoue), enfin en pleine Catalogne, en zone ibérique, sur le territoire des Ipercaones (de Tortosa à Lérida), un autre foyer, enfin, sur le territoire des Indigetes (ibéro-celtes), toute la province de Gerona, Figueiras, jusqu'à Puigcerda.

Seraient-ils des restes des populations pré-ibériques et pré-celtiques ou des restes de Pyrénéens, ou bien les Ibères auraient-ils comporté deux éléments ethniques différents: l'un, le plus nombreux, ibéro-insulaire, l'autre littoral, cela est à vérifier. D'après Bosch Gimpera, entre 1200 et 1000 av. J.-C. (à la fin de l'Age du bronze), à travers le détroit de Gibraltar apparaît un élément africain, les Tartesiens (comme nous venons de voir, le type littoral), autre branche de peuple chamite, comme le peuple d'Almería (ibéro-insulaire), et se fondit avec lui.

Comme conclusion, et d'accord en cela avec Bosch Gimpera, nous dirons que si les Basques sont de formation européenne (franco-cantabrique), avec comme base ethnique des Aurignaciens et d'autres éléments, les uns, c'est notre hypothèse, venus du Caucase, type dinarique, des blonds d'ailleurs et des Méditerranéens antérieurs probablement à la vague ibérique d'Almería, venue à la fin du néolithique, on ne doit point les considérer comme des Ibères de race, car la formation des divers types qui ont contribué à constituer la race basque ne s'est pas effectuée, comme les Ibères, en territoire africain, mais en Europe, où la nation basque se trouve à l'heure actuelle. Par contre, si l'on veut employer le terme d'Ibère pour désigner les habitants de la péninsule ibérique (le terme d'Ibère étant vague pour nous et appliqué par des anthropologues à une variété de la race chamitique), alors les Basques, s'ils ne sont pas Ibères de race, sont quand même des sortes d'Ibères, d'habitat du moins.

De même, je dois rappeler encore en terminant, que si les Basques ne sont pas une variété ibéro-insulaire de la race méditerranéenne, ils appartiennent à la race pyrénéenne occidentale de Victor Jacques, adoptée par Aranzadi, variété littorale de la race méditerranéenne, et s'ils ne sont pas des Ibères purs, on peut et on doit les considérer comme des frères (évolués) des Ibères et antérieurs, comme habitants du Nord de l'Espagne, aux chamites ci-dessus nommés (les Ibéro-insulaires), leurs frères de sang qui vinrent plus tard.

I.- Dans sa magistrale étude de synthèse métrique des crânes basques, *Revue Internationale des Etudes Basques*, janvier 1922, Aranzadi reconnaît qu'à l'origine de la formation du type basque, il y a eu métissage fondu dans un tout harmonieux, mais aucun type racial (nordique, par exemple, ou tout autre) ne s'est assez détaché par les mesures qu'il a prises, pour s'imposer nettement. Aranzadi, homme de science, probe, n'a pas jugé bon d'envisager des hypothèses; nous nous sommes permis, à tort ou à raison, d'en envisager, que nous exposons dans cette étude. Avons-nous eu tort ou raison, l'avenir le dira.

II.- Je note, avec satisfaction, que quelques temps après avoir fait cette conférence au Congrès International des Etudes Basques, j'ai pris connaissance, dans un Bulletin de la Société Médicale du Pays Basque (1^{er} trim. N^o

19.1954), d'une étude de la race basque et de ses groupes sanguins, par les docteurs Eyquem et Saint-Paul de l'Institut Pasteur, qui confirme en quelque sorte les idées que j'ai exposées.